

HISTOIRE GÉNÉRALE DE L'ÉGLISE

DEPUIS LA CRÉATION JUSQU'A NOS JOURS

PAR M. L'ABBÉ J.-E. DARRAS

VICAIRE GÉNÉRAL D'AJACCIO

Continuée jusqu'au pontificat de Pie IX, par l'abbé Bareille, chanoine d'honneur de Lyon, chanoine honoraire de Toulouse et d'Alger, lauréat de l'Institut. — 30 volumes in-8°, de 600 à 650 pages, sur papier vélin satiné.

PRIX DES 30 VOLUMES PARUS \$45.00 NET \$36.00

Parmi tous les travaux d'apologétique chrétienne, qui ont marqué la période de notre siècle, il n'en est peut-être pas de plus important, de mieux conçu et de plus utile que la grande histoire de l'Eglise de l'abbé Darras. Ce livre est plus qu'une histoire, plus qu'un traité de controverse religieuse, c'est une encyclopédie de la science ecclésiastique, où l'historien, le théologien, le canoniste, l'homme d'Etat lui-même trouveront tout ce qui peut les intéresser, les instruire, et les éclairer dans l'histoire de l'humanité.

Saint Augustin, dans son livre admirable de la *Cité de Dieu*, Bossuet dans son *Histoire universelle*, nous avaient appris à lire dans les annales du monde les décrets de la divine Providence; mais leur génie, s'élançant à pas de géant dans cette route des âges, se contentait à jalonner les grands points marqués plus spécialement du sceau de l'intervention divine: il fallait montrer chaque jour cette même Providence présidant aux destinées de l'Eglise voyageuse au travers des siècles: envoyée céleste, apôtre de la liberté, du progrès, de la civilisation, il fallait surtout la montrer dépositaire de toutes les vérités qui sauvent les peuples et les individus, victorieuse de toutes les hérésies et de toutes les tyrannies qu'elles renferment dans leur sein.

Rohrbacher l'avait fait en grande partie, et avec une incontestable érudition: restait à montrer dans tous les siècles l'histoire de nos propres erreurs, et à réfuter par avance dans chaque hérétique l'amas d'objections recueillies par la prétendue science allemande, qui nous les oppose à la fois toutes ensemble aujourd'hui. Il fallait surtout faire aimer et admettre cette justification par un mélange de science et de talent littéraire, qui pût populariser ce grand effort.

C'est ce qu'a fait l'abbé Darras: son ouvrage, plus érudit que celui de Rohrbacher, enrichi de tous les travaux des Bénédictins, a l'intérêt du roman le plus dramatique.

L'abbé J. Bareille, a apprécié ainsi qu'il suit, l'ouvrage de l'abbé J. E. Darras, qu'il a continué dans un style et avec une érudition remarquables. Les éloges qu'il fait du travail de celui qui lui a tracé la voie dans cette œuvre gigantesque, ne sont pas exagérés, et l'on ne saurait, croyons-nous, lui reprocher qu'une chose, c'est d'avoir été trop modeste pour lui-même.

"Je n'aborde pas sans une émotion profonde, dit-il, sans une religieuse terreur, l'œuvre en même temps si vaste et si délicate qui m'est imposée. Redoutable par elle-même, elle l'est beaucoup plus par la manière dont l'avait comprise l'éminent ouvrier, qui vient de succomber à la tâche. Sous sa main, l'histoire de l'Eglise était devenue celle de l'humanité. Son insatiable intelligence et son infatigable énergie ne reculent devant aucun problème, se portent à toutes les investigations, poursuivent dans les réalités de la vie politique et sociale le reflet et l'action de la vérité religieuse. Il a sur plusieurs points agrandi le domaine exploré par ses devanciers; il l'a transformé sur plusieurs autres.

Ce qu'ils ont laissé dans l'obscurité, il aimait à le mettre en lumière. On demeure étonné, parfois même ébloui du résultat de ses études concernant l'état du monde chrétien dans la première période du moyen-âge. Il a découvert des trésors de savoir et de vertu sous les calomnies entassées par l'ignorance et la haine. C'est à venger cette période en la reconstituant qu'il s'était heureusement attardé dans les derniers volumes.

"Si les travaux du nouvel historien sont jamais popularisés sous une forme quelconque, il suffira de la simple probité pour faire justice des ineptes accusations qui se transmettent depuis trois cents ans dans les écoles et les livres.

"Les questions autour desquelles on avait amoncelé le plus de préjugés, étaient celles qui l'attiraient de préférence. Il en recueillait les éléments, il en réunissait les preuves avec la sagacité de l'érudit; il les discutait avec la logique du philosophe et la science du théologien. Je ne connais pas d'écrivain qui porte plus loin le culte et l'amour de la vérité. Pour avoir la solution d'une controverse historique ou doctrinale, pour obtenir la vraie physionomie d'une époque, d'une institution, d'un homme, pas de labeur qu'il n'accepte comme un devoir, pas de recherche qui lui coûte, pas de détail qui se dérobe à son observation, chaque fait l'absorbe tout entier; chaque existence le saisit et le passionne, de cette passion qui n'appartient qu'aux esprits supérieurs, que ne soupçonne pas le vulgaire; car pour sentir aussi profondément, il faut éminemment comprendre. En retraçant les douleurs et les joies, les revers et les triomphes, il en subit l'entraînement; il prend part aux incessantes péripéties de l'éternelle lutte. Il a vécu chacune des vies qu'il raconte; et c'est pour cela que la sienne a été si vite épuisée.

"On admire l'intérêt qu'il a su répandre sur toutes les parties de son immense narration; il me semble que je viens d'en indiquer la source. En réalité, peu de lectures offrent un égal attrait; il n'en est pas qui captivent davantage. La beauté des aperçus, le coloris de l'expression, l'ampleur du style, trop ample quelquefois peut-être, le talent de l'écrivain expliquent en partie la séduction qu'il exerce. Mais avant tout la chaleur et la clarté du récit ont pour raison les ardentes aspirations de l'âme: "La foi, dit l'apôtre, accomplit ses œuvres par la charité." Ce principe ne regarde pas seulement l'ordre de la grâce; changez les mots, il s'étend à celui de la nature: c'est un axiôme universel, la loi qui régit tous les êtres, dans leur féconde activité. Des fortes convictions naissent les généreux et puissants enthousiasmes. De là tous les nobles desseins; là toutes les grandes œuvres: elle ne sauraient avoir une autre généalogie. C'est dans son fervent amour pour l'Eglise catholique, dans son dévouement filial, que le premier auteur de cette histoire en a puisé la pensée. De la même source émanait l'énergie qu'il a déployée dans l'exécution. Nulle part on ne sent ni défaillance ni lassitude. La sève ne tarit pas; cet amour pur et fort palpète sans

intermittence, communique partout la vie, de la première à la dernière page. C'est ainsi que l'auteur avait atteint la fin du onzième siècle.

"Son esprit lui disait peut-être en ce moment, comme le Seigneur au prophète: *Grandis tibi restat via*; mais tout lui promettait le temps et la force de parcourir jusqu'au bout cette grande carrière. Rien dans sa vie, rien dans son œuvre ne laissait pressentir les approches de la mort, quand elle est venue tout à coup l'arracher à tant de sympathies et d'espérances. Après avoir retracé les militantes et glorieuses destinées de l'Eglise primitive, habité les vallées et les monts prophétiques de la Judée, les sombres galeries des catacombes, les laures du désert, les mystérieuses profondeurs de la basilique constantinienne, il voyait se dresser devant lui la splendide cathédrale du moyen-âge, l'idéal du temple chrétien, le rayonnant symbole du christianisme à son apogée. Il en avait jeté les fondements, il en posait déjà les assises, qui montaient à d'innombrables hauteurs; car plus un édifice est grandiose, mieux il offre en s'élevant l'image anticipée des ruines! Dieu n'a pas permis que le savant architecte ait réalisé sa vision, lancé dans l'espace les voûtes hardies et vers le ciel les flèches aériennes.

"Avant de toucher au monument, je veux m'agenouiller sur cette tombe, qui désormais en fera partie. En y versant des larmes et des prières, comme parle Bossuet, je voudrais y puiser la force et l'inspiration. L'illustre historien me lègue, en même temps qu'un écrasant labeur, l'exemple de son courage, de son dévouement, de son immolation héroïque. Le labeur sera continué dans les mêmes sentiments de piété filiale envers l'Eglise, d'amour et de respect pour l'infailible autorité du Pasteur suprême. Je soumetts à cette autorité sacrée, pleinement et sans restriction, toute la suite de cet ouvrage. Sous ce rapport du moins, il ne subira pas de déchéance. Il ne subira pas non plus de modification essentielle sous le rapport du plan."

M. Louis Veillot, appelant l'attention des lecteurs de *l'Univers* sur cette importante publication, s'exprime ainsi dans le numéro du 1er mai 1872:

"Mgr de Ségur nous fait l'honneur de nous adresser un article qui éclaircit un grand fait et qui, en même temps, signale un beau livre. Le fait est la réhabilitation éclatante et désormais indiscutable du pape Honorius; le livre, trop peu célébré parmi nous, est la nouvelle *Histoire de l'Eglise*, par M. l'abbé Darras. Nous devons nous accuser de n'avoir pas encore rendu compte de ce puissant travail, qui dépasse de fort loin les œuvres historiques les plus vantées de notre temps, et près duquel le grand ouvrage de Rohrbacher n'est plus lui-même qu'un gigantesque essai. Deux fois en moins de trente ans, le clergé français aura donné ce magnifique exemple: un simple prêtre, sans appui, sans fortune, sans aucun secours du gouvernement, des académies ni de ces fraternités de littérature et de corporation qui jouissent d'un si grand crédit, a en-

trepris de dérouler les splendides annales de l'Eglise universelle, et n'a pas fléchi sous le fardeau.

"M. l'abbé Darras en est à son seizième volume, et la presse catholique ne s'est pas plus occupé de lui que s'il n'avait rien fait! Cependant aucun genre de mérite ne lui manque. Il possède tous les fruits de l'étude la plus consciencieuse, la plus variée et la plus sagace, il écrit d'une main rapide et forte, et rien n'égale l'intérêt de ce drame perpétuellement recommencé, dont la vérité divine, toujours combattue, est le héros toujours triomphant. Même après avoir lu le livre de Rohrbacher, celui de M. Darras paraît original, il l'est, en effet, jusque dans les moindres détails. Le nouvel historien a sur son devancier l'avantage d'une science en quelque sorte refaite, et il est plus au courant des objections de l'incrédulité ou de l'inimitié moderne. On s'apercevra de sa supériorité scientifique sur certains points très importants, en lisant ce que Mgr de Ségur nous dit de son chapitre d'Honorius, où la dispute sur ce grand pape est enfin terminée.

"Rohrbacher a été un défricheur et un semeur. On pourrait dire qu'il n'a pas eu le temps d'achever, quoique certaines parties de son livre soient faites de manière à n'être jamais surpassées. M. Darras a recueilli un fruit, et l'on pourrait dire une moisson du champ qu'a fécondé ce grand ouvrier. Il n'est pas moins laborieux et fait présent à l'Eglise d'un champ encore plus vaste et plus fécond.

"Nous remercions Mgr de Ségur d'avoir enfin commencé à acquitter la dette des catholiques envers M. l'abbé Darras et son admirable livre.

"LOUIS VEILLOT"

Nous pourrions ajouter à ce témoignage des milliers de lettres élogieuses, adressées de tous les rangs de la hiérarchie ecclésiastique. Quoique la presse se soit peu occupée de ce livre; malgré la détraction de l'envie et de la jalousie, il a fait son chemin, et, presque seul, il a parcouru en fort peu de temps une distance qu'aucun de ses devanciers n'a pu franchir en bien des années: 12,000 souscriptions, en quelques années, forment assurément un succès unique et sans précédent pour tout ouvrage de cette étendue.

Ce succès ne surprend point ceux qui lisent cette histoire; laques comme ecclésiastiques la parcourent avec un intérêt continu. Qui ne sait combien l'illustre général La Moricière en affectionnait la lecture? A sa mort, il avait deux livres sur la table de sa chambre à coucher: *l'Imitation* et un volume de *l'Histoire générale de l'Eglise*.

"J'ai lu, disait dernièrement en présence de son supérieur, un savant professeur du grand séminaire de Rodez, les volumes parus de *l'Histoire de l'Eglise* avec tant d'avidité, j'y ai trouvé un tel charme, qu'il m'est arrivé de lire tout un volume sans désemparer. Le savant P. d'Alzon Vicaire général de Nîmes, écrivait à l'éditeur qu'il serait heureux de voir ce beau livre entre les mains de tous les prêtres.

NOTA. Tout acquéreur de cet important ouvrage au prix de quarante-cinq dollars au comptant aura droit à douze dollars de livres à son choix.